

MAIS OÙ DIABLE AI-JE MIS MES UNIVERS PARALLÈLES ?

Nelly DELVAUX

Responsable Documentation médicale, Merck, Sharp & Dohme

Six heures du matin. Un jour gris et pluvieux (tiens, ça au moins, ça n'a pas changé...). Elle s'extrait difficilement du petit nuage qui lui sert de couche, en faisant bien attention à ne pas le secouer pour ne pas éveiller son mari.

La douche vient à elle et lui assène d'abord un jet glacé pour lui remettre les idées en place, puis un torrent d'endorphines chaudes et bienfaitantes pour lui permettre d'aborder sa journée dans la joie.

Elle se dirige vers l'espace de réflexion, lequel est encore plein des idées de la veille. Elle s'installe dans le cocon de travail et appelle en pensée les électrodes d'interface. Celles-ci se branchent sans problème (tiens, ce n'est donc pas un jour comme un autre...).

Elle s'efforce de faire le vide dans ses pensées "pour débiter sur une page blanche" – pas facile, car les idées de la veille piétinent, chacune voulant être traitée pour pouvoir aller s'oublier dans le cimetière des éléphants (espèce disparue depuis longtemps, mais l'expression est restée bien que seuls les documentalistes sachent encore ce qu'est un éléphant).

Lorsqu'enfin la page est blanche, elle peut se permettre de commencer sa période de production rémunérée. Son premier client s'introduit dans ses neurones et lui insuffle sa demande. Elle aimerait le connaître mieux, mais il ne s'est présenté que comme une suite de chiffres; elle n'en saura donc pas plus ! Elle se souvient, avec un zeste de mélancolie du temps où les gens avaient un nom et où il était possible d'associer un nom à un visage. Il paraît que ce n'était pas rentable, ni surtout "politiquement correct". Dommage. Elle reçoit un choc: punition, venue d'on ne sait où, pour avoir eu des idées négatives. Cela la ramène à ses préoccupations du jour.

Elle branche en pensées les canaux lui permettant de consulter la Banque Centrale du Savoir Universel" (BCSU), produit virtuel de tous ceux qui ont – ou qui croient avoir – quelque chose à dire. Elle invoque les "garde-fous de la connaissance ciblée" (GFCC) afin d'éviter de faire sauter ses neurones (= migraine) par un trop plein d'informations non pertinentes. Heureusement, les GFCC sont disponibles et viennent encadrer les données sur les traitements des allergies cutanées, alimentaires et respiratoires. Elle se concentre, en essayant de ne pas se gratter (pollution par le sujet de la recherche, dont une infime partie s'est échappée de son cer-

veau), visualise la mise en page et l'écriture, invoque l'adresse cérébrale de son demandeur et lui transfère les données par le flux de la pensée. Les utilisateurs suivants se pressent à la périphérie de ses neurones: c'est à celui qui transmettra le plus d'énergie pour pénétrer de force dans sa pensée et y gagner la priorité. Elle sent poindre la douleur et l'épuisement. Elle se reconcentre pour mettre un peu d'ordre dans ce charabia. Ouf, cela va mieux. Elle arrive encore à en laisser pénétrer quatre ou cinq, et à les traiter, puis son corps lui rappelle qu'il est grand temps d'absorber de l'énergie, si elle veut garder ses neurones fonctionnels.

Elle ne va pas rester seule dans son coin pour s'adonner à cette activité vitale: elle libère un canal cérébral et se branche sur la mémoire centrale de l'ABD/BVD, ce qui lui permet d'échanger silencieusement des idées avec ses collègues. Là, au moins, les gens ont gardé un nom et un visage et partagent ses idéaux, ses préoccupations, ses fatigues, ses joies. Là au moins, des collègues lui apprennent comment formater ses neurones et ses canaux cérébraux pour pouvoir se démarquer du commun des mortels, et brisent un peu sa grande solitude et sa peur de ne pas être à la hauteur. Elle pense le mot "solitude" et son Employeur s'impose à elle ("Non, Jef, t'es pas tout seul..." lui vient également en tête) et lui rappelle qu'elle doit fournir ses statistiques de production, pour ce soir au plus tard, sous format RPJ ("readable par Jederman") et les mettre en rapport avec l'énergie cérébrale utilisée afin que puisse être calculé son TDP (taux de dépenses productives), lequel permet à son tour de lui allouer un quota d' ECA (énergie cérébrale active). Il lui reste un huitième de période bien à elle avant de rebrancher les électrodes virtuelles. Elle rêve alors, se transportant au soleil dans une prairie fleurie, avec un livre, fait de vrai papier qui crisse (les livres ont depuis longtemps disparu, entraînés par la disparition des arbres et des plantes, et le manque d'utilisateurs – "use it or lose it"). Elle entend "vraiment" crisser les pages du livre et retombe brusquement dans son cocon de travail – en fait, ce sont ses dents qui crissent, sa bouche réagissant au trop d'influx virtuels des clients pressés d'être servis.

Pourquoi diable a-t-elle choisi ce métier ? (Choc punitif pour pensée non productive !). Mais la réponse est simple: PARCE QU'ELLE L'AIME et que, de son point de vue, rien n'approchera jamais le plaisir de la recherche, de la connaissance et du service rendu. (Infusion d'endorphines).